

récital

11 mai 2022

# Jardin secret

Le récital de ce soir nous emmène en voyage à travers la Belle Époque... Arrêtons-nous d'abord à Paris, dans le salon de la comtesse de Saussine. C'est là qu'est donnée la première exécution de *La Bonne Chanson* de Fauré, le 25 avril 1894, avec le compositeur au piano et en présence de Marcel Proust, conquis à l'issue de cette audition privée. Les neuf mélodies, composées sur des poèmes de Verlaine, sont dédiées à la cantatrice Emma Bardac, future épouse de Debussy, avec laquelle Fauré entame une relation passionnelle en 1892. D'émotions timides en déclarations exaltées, le cycle est agencé comme un grand récit amoureux.

Traversons ensuite la Manche pour une escale en Angleterre. Quasiment absent du paysage musical depuis Purcell, le royaume connaît à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle une véritable renaissance, grâce notamment à Elgar et Vaughan Williams. Ce dernier, dont la musique se nourrit volontiers de chanson folklorique, notamment écossaise, tire ses *Songs of Travel* d'un recueil de poèmes de Stevenson, l'auteur de *L'Île au trésor* et de *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde*. À la différence des voyageurs désespérés du *Winterreise* ou de *La Belle Meunière* de Schubert, notre héros est ici un homme résolu, dont l'errance physique se double d'une méditation sur le temps qui passe. Comme un voyage intérieur, au cœur d'un jardin secret...

Avec

Huw Montague Rendall baryton  
Simon Lepper piano

## Programme

**Gabriel Fauré (1845-1924)**

*La Bonne Chanson*, op. 61 (1892-1894)

1. *Une Sainte en son auréole*
2. *Puisque l'aube grandit*
3. *La lune blanche luit dans les bois*
4. *J'allais par les chemins perfides*
5. *J'ai presque peur, en vérité*
6. *Avant que tu t'en ailles*
7. *Donc ce sera par un clair jour d'été*
8. *N'est-ce pas*
9. *L'hiver a cessé*

**Ralph Vaughan Williams (1872-1958)**

*Songs of Travel* (1901-1907)

1. *The Vagabond*
2. *Let Beauty Awake*
3. *The Roadside Fire*
4. *Youth and Love*
5. *In Dreams*
6. *The Infinite Shining Heavens*
7. *Whither Must I Wander?*
8. *Bright is the Ring of Words*
9. *I Have Trod the Upward and the Downward Slope*

# Textes chantés et traductions

**Gabriel Fauré**

**La Bonne Chanson** (1892-1894)

Poèmes de Paul Verlaine (avec modifications de Gabriel Fauré)

## 1. Une Sainte en son auréole

Une Sainte en son auréole,  
Une Châtelaine en sa tour,  
Tout ce que contient la parole  
Humaine de grâce et d'amour.

La note d'or que fait entendre  
Le cor dans le lointain des bois,  
Mariée à la fierté tendre  
Des nobles Dames d'autrefois ;

Avec cela le charme insigne  
D'un frais sourire triomphant  
Éclos dans des candeurs de cygne  
Et des rougeurs de femme-enfant ;

Des aspects nacrés, blancs et roses,  
Un doux accord patricien :  
Je vois, j'entends toutes ces choses  
Dans son nom Carlovingien.

## 2. Puisque l'aube grandit, puisque voici...

Puisque l'aube grandit, puisque voici l'aurore,  
Puisque, après m'avoir fui longtemps, l'espoir veut bien  
Revoler devers moi qui l'appelle et l'implore,  
Puisque tout ce bonheur veut bien être le mien,

Je veux, guidé par vous, beaux yeux aux flammes  
douces,  
Par toi conduit, ô main où tremblera ma main,  
Marcher droit, que ce soit par des sentiers de mousses  
Ou que rocs et cailloux encombrant le chemin ;

Et comme, pour bercer les lenteurs de la route,  
Je chanterai des airs ingénus, je me dis  
Qu'elle m'écouterait sans déplaisir sans doute ;  
Et vraiment je ne veux pas d'autre Paradis.

## 3. La lune blanche luit dans les bois

La lune blanche  
Luit dans les bois ;  
De chaque branche  
Part une voix  
Sous la ramée...

Ô bien-aimée.

L'étang reflète,  
Profond miroir,  
La silhouette  
Du saule noir  
Où le vent pleure...

Rêvons, c'est l'heure.

Un vaste et tendre  
Apaisement  
Semble descendre  
Du firmament  
Que l'astre irise...

C'est l'heure exquise.

#### **4. *J'allais par les chemins perfides***

J'allais par des chemins perfides,  
Douloureusement incertain.  
Vos chères mains furent mes guides.

Si pâle à l'horizon lointain  
Luisait un faible espoir d'aurore ;  
Votre regard fut le matin.

Nul bruit, sinon son pas sonore,  
N'encourageait le voyageur.  
Votre voix me dit : « Marche encore ! »

Mon cœur craintif, mon sombre cœur  
Pleurait, seul, sur la triste voie ;  
L'amour, délicieux vainqueur,  
Nous a réunis dans la joie.

#### **5. *J'ai presque peur, en vérité***

J'ai presque peur, en vérité  
Tant je sens ma vie enlacée  
À la radieuse pensée  
Qui m'a pris l'âme l'autre été,

Tant votre image, à jamais chère,  
Habite en ce cœur tout à vous,  
Ce cœur uniquement jaloux  
De vous aimer et de vous plaire ;

Et je tremble, pardonnez-moi  
D'aussi franchement vous le dire,  
À penser qu'un mot, qu'un sourire  
De vous est désormais ma loi,

Et qu'il vous suffirait d'un geste,  
D'une parole ou d'un clin d'œil,  
Pour mettre tout mon être en deuil  
De son illusion céleste.

Mais plutôt je ne veux vous voir,  
L'avenir dût-il m'être sombre  
Et fécond en peines sans nombre,  
Qu'à travers un immense espoir,

Plongé dans ce bonheur suprême  
De me dire encore et toujours,  
En dépit des mornes retours,  
Que je vous aime, que je t'aime !

## 6. Avant que tu ne t'en ailles

Avant que tu ne t'en ailles,  
Pâle étoile du matin  
- Mille cailles  
Chantent, chantent dans le thym. -

Tourne devers le poète  
Dont les yeux sont pleins d'amour ;  
- L'alouette  
Monte au ciel avec le jour. -

Tourne ton regard que noie  
L'aurore dans son azur ;  
- Quelle joie  
Parmi les champs de blé mûr ! -

Et fais luire ma pensée  
Là-bas - bien loin, oh, bien loin !  
- La rosée  
Gaîment brille sur le foin. -

Dans le doux rêve où s'agite  
Ma mie endormie encor...  
- Vite, vite,  
Car voici le soleil d'or. -

## 7. Donc, ce sera par un clair jour d'été

Donc, ce sera par un clair jour d'été  
Le grand soleil, complice de ma joie,  
Fera, parmi le satin et la soie,  
Plus belle encor votre chère beauté ;

Le ciel tout bleu, comme une haute tente,  
Frissonnera somptueux à longs plis  
Sur nos deux fronts qu'auront pâlis  
L'émotion du bonheur et l'attente ;

Et quand le soir viendra, l'air sera doux  
Qui se jouera, caressant, dans vos voiles,  
Et les regards paisibles des étoiles  
Bienveillamment souriront aux époux.

## 8. N'est-ce pas ?

N'est-ce pas ? Nous irons gais et lents, dans  
la voie  
Modeste que nous montre en souriant  
l'Espoir,  
Peu soucieux qu'on nous ignore ou qu'on  
nous voie.

Isolés dans l'amour ainsi qu'en un bois noir,  
Nos deux cœurs, exhalant leur tendresse  
paisible,  
Seront deux rossignols qui chantent dans le  
soir.

Sans nous préoccuper de ce que nous  
destine  
Le Sort, nous marcherons pourtant du même  
pas,  
Et la main dans la main, avec l'âme  
enfantine.

De ceux qui s'aiment sans mélange, n'est-ce  
pas ?

## 9. L'hiver a cessé

L'hiver a cessé : la lumière est tiède  
Et danse, du sol au firmament clair.  
Il faut que le cœur le plus triste cède  
À l'immense joie éparse dans l'air.

J'ai depuis un an le printemps dans l'âme  
Et le vert retour du doux floral,  
Ainsi qu'une flamme entoure une flamme,  
Met de l'idéal sur mon idéal.

Le ciel bleu prolonge, exhausse et couronne  
L'immuable azur où rit mon amour  
La saison est belle et ma part est bonne  
Et tous mes espoirs ont enfin leur tour.

Que vienne l'été ! Que viennent encore  
L'automne et l'hiver ! Et chaque saison  
Me sera charmante, ô Toi que décore  
Cette fantaisie et cette raison !

**Ralph Vaughan Williams**  
**Songs of Travel (1901-1907)**

Poèmes de Robert Louis Stevenson

**1. The Vagabond**  
**(Le Vagabond)**

Give to me the life I love,  
Let the lave go by me,  
Give the jolly heaven above,  
And the byway nigh me.

Bed in the bush with stars to see,  
Bread I dip in the river –  
There's the life for a man like me,  
There's the life for ever.

Let the blow fall soon or late,  
Let what will be o'er me;  
Give the face of earth around,  
And the road before me.

Wealth I seek not, hope nor love,  
Nor a friend to know me;  
All I seek, the heaven above,  
And the road below me.

Or let autumn fall on me  
Where afield I linger,  
Silencing the bird on tree,  
Biting the blue finger.

White as meal the frosty field –  
Warm the fireside haven –  
Not to autumn will I yield,  
Not to winter even!

Let the blow fall soon or late,  
Let what will be o'er me;  
Give the face of earth around,  
And the road before me.

Wealth I ask not, hope nor love,  
Nor a friend to know me;  
All I ask, the heaven above,  
And the road below me.

Qu'on me donne la vie que j'aime,  
Que passe le reste loin de moi,  
Qu'on me donne le ciel sur la tête,  
Et le chemin près de moi.

Un lit dans le taillis, les étoiles à voir,  
Du pain à tremper dans la rivière –  
Voilà la vie pour un homme comme moi,  
Voilà la vie pour toujours.

Que le coup tombe tôt ou tard,  
Que le sort s'abatte sur moi ;  
Qu'on me donne la surface de la terre alentour,  
Et la route devant moi.

Je ne cherche pas l'or, l'espoir ni l'amour,  
Ni un ami qui pense à moi ;  
Tout ce que je cherche, c'est le ciel sur la tête,  
Et la route au-dessous de moi.

Que l'automne tombe sur moi  
Dans les champs où je m'attarde,  
Faisant taire l'oiseau sur l'arbre,  
Mordant le doigt bleui.

Blanc comme farine le pré givré –  
Chaud le havre du foyer –  
À l'automne point ne céderai,  
Ni même à l'hiver !

Que le coup tombe tôt ou tard,  
Que le sort s'abatte sur moi ;  
Qu'on me donne la surface de la terre alentour,  
Et la route devant moi.

Je ne demande pas l'or, l'espoir ni l'amour,  
Ni un ami qui pense à moi ;  
Je ne demande que le ciel sur la tête,  
Et la route au-dessous de moi.

## **2. Let Beauty Awake** **(Que s'éveille au matin la beauté)**

Let Beauty awake in the morn from beautiful  
dreams,  
Beauty awake from rest!  
Let Beauty awake  
For Beauty's sake  
In the hour when the birds awake in the brake  
And the stars are bright in the west!

Let Beauty awake in the eve from the slumber  
of day,  
Awake in the crimson eve!  
In the day's dusk end  
When the shades ascend,  
Let her wake to the kiss of a tender friend,  
To render again and receive!

## **3. The Roadside Fire** **(Le Feu au bord de la route)**

I will make you brooches and toys for your  
delight  
Of bird-song at morning and star-shine at  
night,  
I will make a palace fit for you and me  
Of green days in forests, and blue days at  
sea.

I will make my kitchen, and you shall keep  
your room,  
Where white flows the river and bright blows  
the broom;  
And you shall wash your linen and keep your  
body white  
In rainfall at morning and dewfall  
at night.

And this shall be for music when no one else  
is near,  
The fine song for singing, the rare song to  
hear!  
That only I remember, that only you admire,  
Of the broad road that stretches and the  
roadside fire.

Que s'éveille au matin la beauté de beaux  
rêves,  
Que s'éveille la beauté du repos !  
Que s'éveille la beauté  
Pour l'amour de la beauté  
À l'heure où les oiseaux s'éveillent dans le taillis  
Et les étoiles brillent à l'ouest !

Que s'éveille au soir la beauté du sommeil du  
jour,  
Qu'elle s'éveille dans le soir pourpre !  
Quand le jour se fait sombre  
Et que montent les ombres,  
Que s'éveille au baiser d'un tendre ami,  
Pour rendre et recevoir !

Je ferai pour ton plaisir des broches et des  
jouets  
Avec le chant des oiseaux le matin et le  
scintillement des étoiles la nuit,  
Je ferai un palais digne de toi et de moi  
Avec les jours verts en forêt, les jours bleus en  
mer.

Je me ferai une cuisine et tu garderas ta  
chambre,  
Où coule la rivière blanche et fleurit le genêt  
brillant ;  
Et tu laveras ton linge et garderas blanc ton  
corps  
Avec la pluie le matin et la tombée de la rosée  
la nuit.

Et ceci sera notre musique dans l'intimité,  
La belle chanson à chanter, la rare chanson  
à entendre !  
Dont seul je me souviens, que seule tu  
admires,  
Avec le feu au bord de la grand-route qui  
s'étire.

#### **4. Youth and Love** **(Le Jeune Homme et l'Amour)**

To the heart of youth the world is a  
highwayside.  
Passing forever, he fares; and on either hand,  
Deep in the gardens golden pavilions hide,  
Nestle in orchard bloom, and far on the level  
land  
Call him with lighted lamp in the eventide.

Thick as stars at night when the moon is  
down,  
Pleasures assail him. He to his nobler fate  
fares;  
And but waves a hand as he passes on,  
Cries but a wayside word to her at the  
garden gate,  
Sings but a boyish stave and his face is gone.

#### **5. In Dreams** **(Dans les rêves)**

In dreams unhappy, I behold you stand  
As heretofore:  
The unremember'd tokens in your hand  
Avail no more.

No more the morning glow, no more the  
grace,  
Enshrines, endears.  
Cold beats the light of time upon your face  
And shows your tears.

He came and went. Perchance you wept  
awhile  
And then forgot.  
Ah me! but he that left you with a smile  
Forgets you not.

Pour le cœur d'un jeune, le monde est comme  
le bord d'une route.  
À jamais passant, il voyage ; et de chaque côté,  
Caché profondément dans les jardins dorés,  
Au sein d'une fleur d'orchidée, et lointain sur  
une large étendue  
Il l'appelle le soir venu, d'une lampe incandescente.

Aussi dense que les étoiles, par une nuit de  
basse lune,  
Les plaisirs l'assaillent. Il poursuit son noble destin  
Et salue seulement de la main alors qu'il passe,  
Crie, mais un mot en passant à la porte du  
jardin,  
Chante, mais une mélodie d'enfant et son  
visage disparu.

Malheureux dans les rêves, je vois que tu te tiens  
Comme auparavant :  
Dans tes mains, des gestes d'amour oubliés  
Désormais inutiles.

La lumière du matin ne brille plus, pas plus  
que la grâce,  
Te protège, ma chère.  
Glaciale est la lumière qui frappe ton visage  
Et laisse entrevoir tes larmes.

Il est venu et reparti. Peut-être auras-tu  
pleuré un moment  
Puis fini par oublier.  
Ah ! Mais celui qui t'a quittée avec le sourire  
Ne t'a jamais oubliée.

## **6. The Infinite Shining Heavens (Les Cieux étincelants et infinis)**

The infinite shining heavens  
Rose, and I saw in the night  
Uncountable angel stars  
Showering sorrow and light.  
I saw them distant as heaven,  
Dumb and shining and dead,  
And the idle stars of the night  
Were dearer to me than bread.  
Night after night in my sorrow  
The stars looked over the sea,  
Till lo! I looked in the dusk  
And a star had come down to me.

## **7. Whither Must I Wander? (Où m'en aller ?)**

Home no more home to me, whither must I  
wander?  
Hunger my driver, I go where I must.  
Cold blows the winter wind over hill and  
heather:  
Thick drives the rain and my roof is in the  
dust.  
Loved of wise men was the shade of my roof-  
tree,  
The true word of welcome was spoken in the  
door –  
Dear days of old with the faces in the  
firelight,  
Kind folks of old, you come again no more.  
Home was home then, my dear, full of kindly  
faces,  
Home was home then, my dear, happy for  
the child.  
Fire and the windows bright glittered on the  
moorland;  
Song, tuneful song, built a palace in the wild.  
Now when day dawns on the brow of the  
moorland,  
Lone stands the house, and the chimney-  
stone is cold.  
Lone let it stand, now the friends are all  
departed,  
The kind hearts, the true hearts, that loved  
the place of old.

Les cieux étincelants et infinis  
Se sont déployés, et j'ai vu dans la nuit  
D'innombrables étoiles-anges  
Répandant tristesse et clarté.  
Elles étaient lointaines comme le ciel,  
Muettes, brillantes et mortes,  
Et ces étoiles vaines de la nuit  
M'étaient plus chères que du pain.  
Nuit après nuit dans ma tristesse  
Les étoiles regardaient la mer,  
Mais un jour, je scrutai l'obscurité  
Et vis qu'une étoile était descendue vers moi.

Puisque chez moi n'est plus chez moi, où m'en  
aller ?  
La faim est mon guide, j'irai où il faudra.  
Froid souffle le vent d'hiver sur mont et  
bruyère :  
Drue tombe la pluie, mon toit est dans la  
poussière.  
L'ombrage de mon arbre était aimé des  
sages,  
À la porte on souhaitait la sincère  
bienvenue –  
Chers jours d'antan, visages à la lueur de  
l'âtre,  
Aimables gens d'antan, vous ne reviendrez plus.  
Chez moi était alors chez moi, mon cher,  
plein de gentils visages,  
Chez moi était alors chez moi, mon cher, pour  
la joie de l'enfant.  
Feu et fenêtres illuminées brillaient sur la  
lande ;  
Le chant mélodieux y bâtissait un palais.  
Aujourd'hui, quand le jour point sur le dos de  
la lande,  
La maison se dresse solitaire, et froide est la  
cheminée.  
Qu'elle reste ainsi, à présent que tous les  
amis sont partis,  
Les cœurs vrais, les cœurs bons, qui jadis  
l'aimaient.

Spring shall come, come again, calling up  
the moorfowl,  
Spring shall bring the sun and rain, bring the  
bees and flowers;  
Red shall the heather bloom over hill and  
valley,  
Soft flow the stream through the even-  
flowing hours.  
Fair the day shine as it shone on my  
childhood –  
Fair shine the day on the house with open  
door;  
Birds come and cry there and twitter in the  
chimney –  
But I go for ever and come again no more.

### **8. Bright is the Ring of Words (Claires sonnent les paroles)**

Bright is the ring of words  
When the right man rings them,  
Fair the fall of songs  
When the singer sings them,  
Still they are carolled and said -  
On wings they are carried -  
After the singer is dead  
And the maker buried.  
Low as the singer lies  
In the field of heather,  
Songs of his fashion bring  
The swains together.  
And when the west is red  
With the sunset embers,  
The lover lingers and sings  
And the maid remembers.

### **9. I Have Trod the Upward and the Downward Slope (J'ai parcouru la pente en montée comme en descente)**

I have trod the upward and the downward  
slope;  
I have endured and done in days before;  
I have longed for all, and bid farewell to  
hope;  
And I have lived and loved, and closed the door.

Le printemps viendra, à nouveau, appelant  
les oiseaux de la lande,  
Il ramènera le soleil et la pluie, les abeilles et  
les fleurs ;  
La bruyère pourpre fleurira sur monts et  
vallées,  
Le ruisseau coulera doucement dans le cours  
égal des heures.  
Le jour clair brillera comme il brillait dans  
mon enfance –  
Le jour clair brillera sur la maison à la porte  
ouverte ;  
Les oiseaux viendront chanter, ils pépieront  
dans la cheminée –  
Mais moi je m'en vais pour toujours et ne  
reviendrai plus.

Claires sonnent les paroles  
Quand le bon sonneur les sonne,  
Belles s'égrènent les chansons  
Quand le chanteur les entonne,  
On les dit, on les chante encore –  
sur des ailes on les porte –  
Après que le chanteur soit mort  
Et le poète enterré.  
Aussi profond que gise le chanteur  
Dans le champ de bruyères,  
Les chansons de son cru  
Réunissent les amants.  
Et quand le couchant est rouge  
Des braises du soleil,  
L'amoureux s'attarde et chante  
Et la fille se souvient.

J'ai parcouru la pente en montée comme en  
descente ;  
J'ai agi ainsi et j'ai souffert ces derniers jours ;  
J'ai tout désiré, puis j'ai dit adieu à  
l'espérance ;  
J'ai vécu et aimé, puis j'ai fermé la porte.

# Repères biographiques

## Huw Montague Rendall baryton

Ancien élève du Royal College of Music de Londres, Huw Montague Rendall se forme auprès de Russell Smythe, après avoir étudié avec David Rendall et Philip Daghan. Il reçoit en 2016 le très convoité John Christie Award pour son rôle de Fiorello dans *Le Barbier de Séville* au Festival de Glyndebourne. L'année suivante, il rejoint le prestigieux Young Artist Program du Festival de Salzbourg en tant que Second Artisan dans *Wozzeck*. Diplômé de l'International Studio de l'Opéra de Zurich en 2018, il fait ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence dans le rôle d'Harlequin dans une nouvelle production d'*Ariane* à Naxos. Plus récemment, il est Guglielmo dans *Così fan tutte* au Festival de Glyndebourne, le rôle-titre de *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Rouen, Papageno dans *La Flûte enchantée* avec Glyndebourne en Tournée, le Comte Almaviva dans *Les Noces de Figaro* à l'Opéra national de Lorraine, Marcello dans la nouvelle production de *La Bohème* mise en scène par Barrie Kosky au Komische Oper Berlin, ou encore le Prince de Mantoue dans *Fantasio* au Festival Garsington Opera. Huw Montague Rendall se produit également en récital et concert. Il chante *Un requiem allemand* de Brahms avec le Dutch National Opera au Concertgebouw d'Amsterdam, Ned Keene dans *Peter Grimes* au Festival Enescu, un programme Mozart/Da Ponte avec Raphaël Pichon au Festival de Salzbourg, la *Pietà* de Richard Blackford au Cadogan Hall de Londres avec le Bournemouth Symphony Chorus & Orchestra, *La Première Nuit de Walpurgis* de Mendelssohn avec le Scottish Chamber Orchestra, et le *Requiem* de Duruflé avec le National Symphony Orchestra of Ireland. Cette saison, il interprète Papageno dans *La Flûte enchantée* pour ses débuts au Royal Opera House de Londres et au Lyric Opera de Chicago, et le rôle-titre des *Lacrimæ di Eros*, création mondiale d'un pastiche baroque imaginé par le chef d'orchestre Raphaël Pichon et le metteur en scène Romeo Castellucci au Dutch National Opera. Il retrouve Raphaël Pichon et l'Ensemble Pygmalion pour la tournée européenne de « Christos, la trilogie sacrée », un programme autour d'oratorios de Bach.

[huwmontaguerendall.com](http://huwmontaguerendall.com)

## Simon Lepper piano

Simon Lepper étudie la musique au King's College de Cambridge avant de se former à l'accompagnement au piano avec Michael Dussek à la Royal Academy of Music puis avec Ruben Lifschitz à la Fondation Royaumont. Il est aujourd'hui chef de chant et professeur d'accompagnement au Royal College of Music de Londres, où il coordonne le département d'accompagnement. Depuis 2003, il est aussi accompagnateur officiel du concours BBC Cardiff Singer of the World. Au cours de sa carrière, il se produit au Wigmore Hall de Londres dans le cadre d'un projet de concerts autour des mélodies de Joseph Marx, accompagne Stéphane Degout lors d'une tournée passant, entre autres, par les Festivals de Ravinia et d'Édimbourg et les Opéras de Bordeaux, Bruxelles, Dijon, Lausanne et Lyon, fait ses débuts à New York au Carnegie Hall avec Karen Cargill et à la Frick Collection avec Christopher Purves, donne de nombreux concerts de lieder de Schubert avec Gerald Finley et Mark Padmore – notamment à la Schubertiade de Hohenheim – et joue en récital avec Christiane Karg à l'Opéra de Francfort et au Festival de Rheingau, ainsi qu'avec Angelika Kirchsclager à Verbier et au Wigmore Hall. Il présente un programme dédié à Schubert avec Ilker Arcayürek à Barcelone, Zurich, New York, San Francisco et au Wigmore Hall, scène sur laquelle il se produit également aux côtés de Felicity Palmer, Karen Cargill, Sally Matthews et Mark Padmore. Il effectue une tournée en Inde avec Benjamin Appl, et inaugure la plus haute salle de concert du monde à Shenzhen (Chine) avec Aida Garifullina. Parmi son importante discographie, son album de pièces contemporaines pour violon et piano avec Carolin Widmann reçoit un Diapason d'or, et l'enregistrement du récital « Poèmes d'un jour » se voit récompensé de l'Editor's Choice de *Gramophone*. Paraîtra prochainement un album de mélodies avec Karen Cargill, un disque de Schubert avec Ilker Arcayürek et un autre consacré à Samuel Coleridge-Taylor avec Elizabeth Llewellyn.

[simonlepper.com](http://simonlepper.com)

## La semaine prochaine à l'Opéra de Lille



Éric Le Sage piano  
Daishin Kashimoto violon  
Claudio Bohórquez violoncelle

**Concert en Grande salle**  
lu 16 mai 20h

**Tōru Takemitsu** (1930-1996)  
*Between Tides*

**Maurice Ravel** (1875-1937)  
*Trio pour piano en la mineur*

**Franz Schubert** (1797-1828)  
*Trio pour piano en mi bémol majeur*



### Le retour

**Concert du Mercredi**  
me 18 mai 18h

solistes d'Ictus :

**Geert de Bièvre** violoncelle  
**Eva Reiter** viole de gambe

Pièces en duo de **Jean de Sainte-Colombe**,  
**Luciano Berio**, **Eva Reiter**

Plus d'info sur  
[opera-lille.fr](http://opera-lille.fr)

**opera-lille.fr**

@operalille

